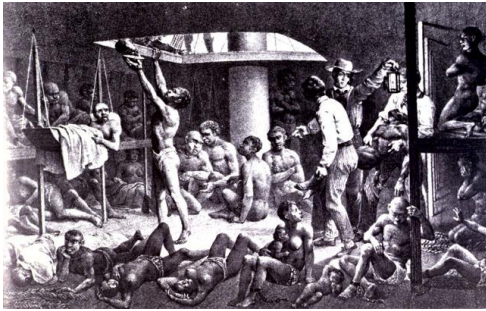


[l'histgeobox]

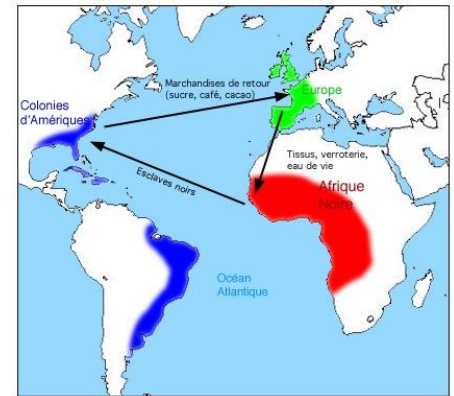
Le commerce triangulaire est le nom que l'on donne au commerce des esclaves. La traite négrière transatlantique commença au XVI^{ème} siècle pour s'achever au XIX^{ème} siècle. Il s'agissait de transporter des êtres humains d'Afrique en Amérique pour en faire des esclaves. Ce voyage, la traite, se déroulait en effet en plusieurs étapes :



Dans un premier temps, les navires négriers, affrétés par de riches armateurs européens, quittaient les ports français (Nantes, La Rochelle, Bordeaux, Le Havre), hollandais ou britanniques, chargés de vivres et diverses marchandises (quincaillerie, armes, poudre, étoffes, cuivre, eau de vie...), destinées à l'achat des esclaves, en Afrique.

Une fois les esclaves raziés ou achetés à un marchand d'esclave local, les navires quittaient la côte africaine. Dans leurs cales, les malheureux esclaves enchaînés devaient supporter des

conditions de transport effroyables. Lors de cette traversée, les pertes humaines étaient très nombreuses (parfois supérieures à 10%), les négriers chargeant leurs navires au maximum.



Place de la musique dans la culture africaine :

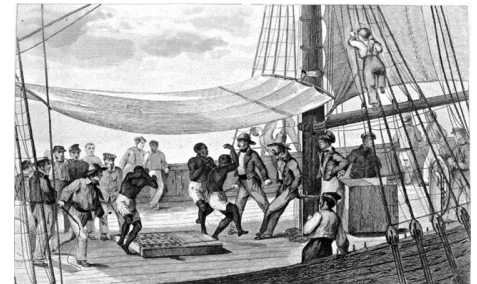
La musique y est indissociable de la danse et du chant. Elle n'est pas seulement un art : elle consolide le lien social et rythme tous les événements de la vie au son des percussions, des pieds et des mains.

Le chant, sous forme d'appel-réponse, basé sur la répétition et la syncope, est lancé par les , musiciens professionnels qui transmettent par voie orale le savoir de génération en génération.

Que devient la culture africaine des esclaves ?

L'esclave doit laisser sur sa terre natale sa famille, ses rites et sa musique. Les négriers, lors de la traversée, les laissent toutefois chanter et danser sur les ponts des navires, observant moins de pertes de « marchandise ».

Chez le planteur anglican, l'esclave est considéré comme un animal : tout lui est interdit. Le fait même de lever le pied est puni. Pour contourner cet interdit, il va rythmer sa façon de marcher : balancement du corps, pieds bien à plat, au son des fouets ou des chaînes traînant le sol.



En Louisiane, de culture catholique, l'esclave est considéré comme un être humain et a le droit de se distraire et d'utiliser des instruments. Il reconstruit les tambours et banjos de sa terre natale. A la Nouvelle Orléans, il acquiert le droit de se réunir le dimanche pour danser.



Dans les champs de coton et tabac, les esclaves ont le droit de chanter. Comme en Afrique, ces chants de labeur sont responsoriaux. Pour le rythme, les outils de travail remplacent les tambours.

- dans les champs
- sur les chantiers

Ces chants de travail sont à la fois mode de transmission des traditions (improvisation, répétition du thème, phrasé court), lien communautaire, mais aussi forme de résistance cachée car ils utilisent des dialectes. Ils ont permis la survivance de la culture musicale africaine et sont à l'origine du blues.